

Ainsi les opérations ont doublé, et bien au delà, en onze ans. La baisse du prix des marchandises en général et l'économie croissante réalisée par les experts en achetant en grandes quantités, accuseraient une augmentation plus considérable si le compte pouvait se faire par volume et non par valeur en argent. J'ajoute que le Bureau a des correspondants dans les principales villes ; par eux il obtient toutes les publications au prix du gros, ainsi que tous les registres et papiers nécessaires pour l'usage officiel.

Papier.—Il est important de constater ici le fait qu'une grande révolution s'est produite dans la manufacture des papiers ; et qu'une forte proportion des livres et des documents de nos jours sont destinés à tomber en poudre sur les rayons des archives et des bibliothèques établies et dotées pour leur conservation. Peut-être n'y aurait-il pas sujet de regretter que l'énorme masse des brochures et des périodiques à bon marché subisse cette ruine sous la seule influence de la lumière et de l'air, sans l'aide d'aucune agence humaine ; mais il faut regretter que de belles œuvres littéraires et même des documents de haute importance s'écrivent et s'impriment encore inconsidérément sur du papier non durable.

La durabilité matérielle des anciens livres est véritablement remarquable. Les produits des toutes premières presses d'autrefois sont venus jusqu'à nous, aussi nets, aussi brillants, aussi solides qu'ils l'étaient en sortant des mains de l'imprimeur. Le papier est des plus solides et l'encre non moins noire que dans les ouvrages de l'heure présente. Les livres que Colomb lisait peuvent encore se lire aussi aisément qu'à leur apparition, et les notes tracées par lui sur leurs marges sont lisibles comme au jour même où il les y mettait. Les écritures faites sur les registres de la douane, de la récompense payée pour la découverte de l'Amérique, sont encore noires. Au contraire, sur le reçu de l'indemnité versée après la décision, dans l'arbitrage de l'*Alabama*, quelques endossements pâlisent déjà, commencent à s'effacer.

L'altérabilité des livres d'à présent est due surtout à deux causes : l'emploi des pâtes de bois mal apprêtées et l'introduction d'un papier fortement kaolinisé pour l'impression au bloc à faible relief des épreuves photographiques. Les défauts de la matière se masquent par cette sorte de corroi, dont on remplit les interstices et glace les surfaces. Le poids du papier en est augmenté ; seulement il n'y a qu'à corner un feuillet pour découvrir que celui-ci est rendu plus cassant par son glacis.

Les graves inconvénients de l'emploi, pour les documents importants, du papier fait avec le bois, ont été bientôt remarqués en Allemagne, où ce papier a été mis d'abord en usage et est très généralement utilisé à cause de son bon marché. Le gouvernement prussien y a pourvu par des lois rigoureuses, qui établissent des qualités régulatrices et prescrivent de soumettre à une épreuve officielle tous les papiers pour les documents à conserver. Les publications faites pendant longtemps par les éditeurs allemands (à vrai dire jusqu'à l'époque bien récente où l'on a apprécié le danger) offrent la preuve du peu de durabilité du papier, et par le rembrunissement du blanc et par les cassures aux coins.

Il ne faudrait point, pour cela, rejeter également les papiers contenant une certaine part de pulpe, si la matière résineuse avait été éliminée et qu'il ne restât que la cellulose du bois. Il n'est guère probable que l'on revienne jamais à des papiers aussi durables que ceux employés au temps de l'invention de l'imprimerie. Ces papiers-là se faisaient avec la fibre du lin, du coton ou du chanvre ; ces matières existent encore, toujours aussi